**Axel Augé, *Les armes et la plume. Sociologie du
parcours professionnel des officiers de l'armée de Terre à
l'université***

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017

Angeliki Drongiti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/8045>

DOI : 10.4000/travailemloi.8045

ISSN : 1775-416X

Éditeur

DARES - Ministère du Travail

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 127-130

ISSN : 0224-4365

Référence électronique

Angeliki Drongiti, « Axel Augé, *Les armes et la plume. Sociologie du parcours professionnel des officiers de l'armée de Terre à l'université* », *Travail et Emploi* [En ligne], 153 | janvier-mars 2018, mis en ligne le 11 juillet 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/8045> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/travailemloi.8045>

Les armes et la plume. Sociologie du parcours professionnel des officiers de l'armée de Terre à l'université

Axel Augé

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 218 p.

*Lu par Angeliki Drongiti**

Dans cet ouvrage, Axel Augé, maître de conférences en sociologie détaché auprès des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, cherche à répondre à la question suivante : quel est le profil sociologique des officiers qui choisissent de suivre une formation universitaire ? L'ouvrage se structure autour de trois parties qui, chacune, apportent des éléments de réponse à cette question à partir de méthodologies différentes. Dans la première partie, A. Augé propose une approche sociohistorique de l'évolution des formations des officiers. La deuxième partie dresse « le portrait sociologique des officiers recherchant un diplôme académique » (p. 32) en s'appuyant principalement sur une analyse descriptive de données statistiques. La dernière partie, basée sur des entretiens biographiques, propose une analyse des motivations personnelles et des stratégies professionnelles des officiers « académisés » (p. 33).

La première partie de l'ouvrage, composée de deux chapitres, retrace le cheminement au cours duquel les militaires de haut grade se sont vu offrir la possibilité d'obtenir un diplôme supérieur. A. Augé dresse une présentation sociohistorique méticuleuse des changements de la formation des officiers. À la fin du XIX^e siècle, notamment après la défaite de l'armée française face à l'armée prussienne en 1871, la réforme de l'éducation prodiguée aux élites militaires devient un impératif. L'École supérieure de guerre, fondée en 1876, et le Centre des hautes études militaires, créé en 1910, ont comme objectif « de doter l'officier d'un savoir professionnel et opérationnel » (p. 43). Dans la même période, l'instauration de la conscription « change la morphologie de l'armée » (p. 45) et impose de nouvelles attentes à l'égard des officiers. Les militaires supérieurs doivent gérer le jeune public masculin tout en lui transmettant à la fois des connaissances pratiques, associées au combat, et des idées républicaines, liées à la citoyenneté. Ainsi, le programme pédagogique des officiers s'adapte aux nouveaux défis en effectuant une ouverture vers des savoirs intellectuels. Entre les années 1930 et 1960, l'institution militaire adopte progressivement des enseignements académiques, en particulier « des sciences humaines et des sciences

* Cresppa-CSU, université Paris 8.

de l'ingénieur » (p. 55). À partir des années 1990, la professionnalisation de l'armée – le remplacement du service national par un corps professionnel – et « la mutation du phénomène guerrier » (p. 59) – autrement dit le passage de la guerre contre les ennemis extérieurs à une guerre intérieure (contre les organisations criminelles, le terrorisme, etc.) – imposent une formation intellectuelle spécifique des élites militaires. Les officiers supérieurs doivent « comprendre la complexité des conflits modernes où s'emboîtent différentes logiques de type socioculturel, politico-religieux, économique et territorial » (p. 57). C'est pourquoi les écoles militaires intègrent dans leurs programmes pédagogiques des cours de sciences sociales, de relations internationales, de langues étrangères, animés par des enseignants-chercheurs civils et dont l'objectif est de mieux informer les élites militaires des évolutions de la société civile.

A. Augé conclut cette partie sur un double constat. Premièrement, il souligne que la formation des militaires s'est progressivement intellectualisée : la « maîtrise des savoirs intellectuels » (p. 47) et la nécessité de « connaître les lois de guerre » (p. 50) ont acquis la même importance que la capacité combattante sur le terrain. Deuxièmement, il montre que malgré l'« académisation » (p. 56) du programme pédagogique destiné aux élèves-officiers, l'institution continue de valoriser « le capital combattant¹ » au détriment du capital intellectuel.

Les deux chapitres composant la deuxième partie décrivent les profils des officiers français qui s'orientent vers une formation universitaire. Plus précisément, dans le troisième chapitre, A. Augé propose une analyse sociohistorique du parcours des officiers qui sert à « situer le sujet dans quelques données contextuelles » (p. 69). L'auteur nous présente les modèles de « promotion progressive » (p. 69), c'est-à-dire l'avancement des militaires de carrière vers des grades de niveau supérieur. Ces promotions ne surviennent pas automatiquement : au contraire, elles dépendent à la fois des besoins de l'institution concernant certains profils ou certaines spécialités, et des compétences techniques et professionnelles des officiers candidats à l'issue des formations suivies au cours de leur carrière. Un constat se dégage de l'analyse conduite : tandis que l'institution militaire offre une grande gamme de formations qui peut atteindre le niveau master, seule une minorité d'officiers choisit de suivre un cursus universitaire pour l'obtention d'un master ou d'un doctorat.

Le quatrième chapitre est centré sur « le portrait des officiers à la recherche de diplômes » (p. 87). L'auteur présente des données qualitatives et quantitatives découlant de sa recherche auprès du bureau de l'environnement humain de la direction des ressources humaines de l'armée de Terre. A. Augé distingue dans son échantillon trois ensembles d'officiers : l'échantillon global, c'est-à-dire tous les titulaires d'un master et/ou d'un doctorat obtenu au cours de leur parcours professionnel (395 personnes), le groupe, spécifique et restreint, des titulaires d'un doctorat (54), et celui des diplômés de master et/ou de doctorat avec lesquels le sociologue a mené des entretiens (76).

1. J'emprunte cette expression à Christel Coton : *Officiers. Des classes en lutte sous l'uniforme*, Marseille, Agone, 2017, p. 102.

Cette distinction permet à l'auteur de rendre compte du profil sociologique des officiers engagés dans l'obtention d'un diplôme universitaire. Les résultats de la recherche décrivent un public composé très majoritairement d'hommes (98,48 % des diplômés sont de sexe masculin) issus de Saint-Cyr, qui ont atteint le grade d'officiers supérieurs et sont donc officiers lorsqu'ils passent leur diplôme (39 % d'entre eux sont lieutenants-colonels). A. Augé explique cette tendance par le fait que les officiers saint-cyriens connaissent bien le travail universitaire grâce à leur passage par les classes préparatoires, et par le rythme allégé des engagements opérationnels dont bénéficient les officiers supérieurs. Selon l'auteur, l'histoire militaire est la discipline la plus fréquemment choisie (44,44 %) car elle permet aux officiers-étudiants d'approfondir leurs connaissances académiques et d'acquérir des savoirs utiles à propos de la guerre et des opérations militaires.

Dans la troisième partie, A. Augé s'intéresse aux parcours professionnels des militaires de carrière de haut grade qui sont titulaires d'un master ou d'un doctorat. Dans le cinquième chapitre, l'auteur dégage cinq parcours professionnels types, qui relèvent de trois modèles sociologiques. Le premier, le modèle du « reclassement professionnel », est influencé par des événements ayant marqué les individus pendant leur carrière (blessures, échecs au concours, maladie). Il comporte deux parcours types différents : le parcours de repositionnement institutionnel et le parcours de mobilité professionnelle. Dans le premier cas, l'obtention d'un diplôme universitaire constitue une façon de rattraper une carrière « en panne » (p. 105), tandis que le second correspond à un effort de reconversion professionnelle vers le secteur civil. Le modèle d'« affirmation individuelle » est le deuxième mis en évidence par l'auteur : il se présente sous la forme de deux parcours. Le parcours dit d'affirmation est celui de personnes en quête d'une distinction sociale « utile au processus interne de mobilité professionnelle » (p. 109). Le parcours d'accomplissement concerne quant à lui les officiers pour lesquels « un diplôme tient à un désir d'accomplissement personnel associé à leur volonté d'augmenter leur culture générale » (p. 112). Le modèle « institutionnel », enfin, correspond aux officiers qui s'orientent vers un doctorat en répondant aux besoins « d'expertise » de l'institution (p. 115). Plus précisément, ces docteurs assureront la transmission des compétences théoriques ou techniques « dans le cadre de l'enseignement militaire supérieur et technique » (p. 115). L'auteur souligne l'interdépendance de ces modèles : « les officiers peuvent passer d'un modèle à l'autre, en fonction des opportunités qu'ils rencontrent et des situations dans lesquelles ils sont placés » (p. 116).

Ces parcours professionnels sont influencés, comme nous le dit A. Augé au sixième chapitre, par « l'articulation entre le temps professionnel et le temps personnel » (p. 121). Autrement dit, ces choix s'inscrivent dans des temporalités institutionnelles, fondées sur l'ancienneté, et dans des temporalités sociales, tributaires « du rapport de l'officier au métier militaire » (p. 123). L'auteur repère trois logiques conduisant à une bifurcation de parcours : la volonté de différenciation entre l'identité militaire et l'identité professionnelle, conduisant à une mise en retrait de l'*ethos* guerrier ; le souhait d'intensification du profil professionnel, caractérisé par une accumulation de

capital personnel pour améliorer sa place au sein de l'institution et enfin le désir de renforcement de l'image de soi, pour une « revalorisation du statut social et l'optimisation de ses bénéfices symboliques » (p. 135).

Malgré l'apparente intégration dont les officiers « académisés » (p. 144) semblent bénéficier de la part de l'institution, A. Augé rappelle au septième chapitre qu'il y a une « ambivalence des relations entre les officiers porteurs d'une identité militaire traditionnelle, et les officiers « thésards », titulaires du doctorat » (p. 143). La représentation sociale des professionnels militaires est associée aux expériences de combat et à la participation aux missions opérationnelles. Ceux qui s'orientent vers un cursus de troisième cycle universitaire sortent alors de la norme. Le sociologue conclut le chapitre par le constat que « les officiers diplômés de l'université redéfinissent le champ professionnel ainsi que leur légitimité en tant que contributeurs actifs à l'élaboration de cet espace socioprofessionnel » (p. 159).

L'ouvrage d'A. Augé sur ces « officiers atypiques » (p. 144) constitue une contribution intéressante à la littérature de sciences sociales concernant l'armée. Les analyses de l'auteur, au croisement de la sociologie des professions et de la sociologie des institutions, réussissent à démontrer l'interdépendance des logiques institutionnelles et des choix personnels et professionnels. Si certaines répétitions alourdissent la lecture, elles évitent au lecteur de se perdre dans la complexité du sujet. On peut aussi regretter la brièveté de la partie consacrée aux conditions de déroulement de l'enquête et sa présentation uniquement en annexe. Il n'en demeure pas moins que l'ouvrage saura intéresser les étudiants et les chercheurs curieux de comprendre les dynamiques et les transformations des institutions sociales.